



## UN MONDE ET DES DIRIGEANTS SOUMIS À THANATOS

March 31, 2026

*« Le carillon de Big Ben sonnait neuf heures quand le cortège quitta le palais,  
mais l'horloge de l'Histoire marquait le crépuscule ;  
le soleil du vieux monde se couchait dans une gloire éblouissante qu'on ne reverrait  
plus. »*

*Barbara Tuchman [i]*

**Thanatos** règne en maître au Moyen-Orient. Les belligérants directs s'en font les ardents chevaliers. Ils montent de concert aux extrêmes. Piégé et pétrifié, le monde regarde cette descente aux enfers. Une course folle aux abysses qui promet d'engloutir tous les continents. Tous les débordements sont évoqués : attaques des câbles sous-marins, décrochages en chaînes, effondrements

technologiques, famines mondiales... Les analystes ne savent plus où placer les limites de l'anticipation, ne savent plus comment « raison garder ».

L'objectif est clair : tout faire pour bloquer cette glissade à tombeaux ouverts, tenter de ramener à quelque raison les dirigeants qui peuvent encore réfléchir un peu. Ce qui n'est pas tâche facile : du côté de l'Iran, on est déjà dans le domaine divin et la mort hors échelle ne compte pas, c'est même l'arme suprême ; du côté américain, le mortifère et l'irréalité télégénique sont le carburant du triomphe électoral et plus encore de la stabilité psychique, et tout retour sur terre semble impossible à tolérer. Il va falloir du génie pour sortir de cette danse hystérique avec Thanatos.

Il faut se mobiliser pour travailler sur le pilotage immédiat, notamment en accompagnant les grandes organisations – voir le post d'hier avec [Matthieu LANGLOIS](#).

<https://www.linkedin.com/feed/update/urn:li:activity:7444288907019505664/>

Mais la profondeur du défi suggère un petit temps d'attention décalée. Notamment en relisant Barbara Tuchman – même s'il ne faut jamais trop solliciter l'Histoire...

**Au moins pour nous aiguillonner** à agir avec tout le discernement requis pour ne pas capituler devant les défis d'importance existentielle qui déferlent et menacent de nous emporter.

## Un lointain miroir[ii]

Le XIV<sup>e</sup> siècle, la Peste noire.

Barbara Tuchman souligne que les historiens ont le plus souvent écarté de leur champ d'étude ce siècle sombre, marqué par le déchirement des conceptions fondamentales sur lesquelles reposaient les sociétés (p. xiii). Cet évitement, dit-elle, tient sans doute au fait que ce siècle ne s'inscrivait pas dans le registre dominant du progrès, qu'il était marqué par un futur non assuré (p. xiv).

On perdit les ancrages les plus fondamentaux, les protections primordiales : la protection de Dieu, la protection de l'Église.

Aujourd'hui, si tout continue à s'aggraver, la foi sans borne en la technologie bénie des dieux de la Silicon Valley, en la protection américaine (Ah, le mirage des F-35 !), en la domination de l'Occident, en le droit international, en la raison dans les équilibres entre puissances...

Barbara Tuchman :

*« Quelle était donc la condition des hommes après la peste ? Profondément marquée par les morts, les souffrances et les excès morbides de haine et de peur, elle aurait dû présenter des changements radicaux, mais en fait ils ne furent pas immédiatement perceptibles. Les habitudes ont la vie dure... plus que les humains parfois. Les changements sociaux ne devaient se produire que peu à peu, et quant aux effets immédiats, ils furent nombreux mais non pas uniformes. (p. 102)*

*L'épidémie accéléra le mécontentement envers l'Église au moment précis où les gens éprouvaient de plus en plus le besoin d'un réconfort spirituel. Il fallait bien que l'épreuve terrifiante infligée par Dieu eût un sens. Si elle était destinée à arracher les hommes à leurs vices, elle avait échoué. Ils étaient bien plus « pervers » qu'avant. (p. 107)*

*Les survivants de l'épidémie, constatant qu'ils n'étaient ni détruits ni améliorés, ne pouvaient discerner aucun dessein divin dans les souffrances qu'ils avaient subies. Certes les voies du Seigneur étaient généralement mystérieuses, mais ce fléau avait été trop terrible pour être accepté sans question. S'il s'agissait d'un acte arbitraire de Dieu, ou si ce n'était pas l'œuvre de Dieu du tout, alors les absolus d'un ordre immuable étaient arrachés à leurs fondements. Une fois que les esprits eurent envisagé la possibilité d'un tel changement, la fin d'une époque de soumission fut en vue ; le recours à la conscience individuelle n'allait pas tarder. À cet égard et dans cette mesure, on peut dire que la Peste noire peut-être été la génératrice ignorée de l'homme moderne. (p. 107)*

*En attendant, elle laissait derrière elle appréhension, tension et morosité.*

*Elle accéléra la mobilité de la main-d'œuvre à la campagne, (p. 107) rompit ce faisant les anciens liens d'allégeance et creusa le fossé entre riches et pauvres.*

*Une grande souffrance n'est supportable que si l'on est convaincu qu'elle débouchera sur un monde meilleur.*

*Dans le cas contraire, comme après une autre catastrophe mondiale, la guerre de 1914-1918, la déception est si profonde qu'elle conduit au doute et au dégoût de soi-même.*

*En créant un climat de profond pessimisme, la Peste noire fut l'équivalent de la Première Guerre mondiale, bien que ses conséquences psychologiques eussent mis un demi-siècle pour se faire sentir.*

*[...] ces œuvres marquaient le début d'une présence obsédante de la Mort dans l'art, présence qui allait devenir un véritable culte à la fin du siècle. (p. 108)*

## **Août 14 [iii]**

Au premier mois de la guerre au Moyen-Orient... Au premier mois de la guerre en 1914...

Barbara Tuchman :

*" Une guerre imprécise, longue, ne pouvait être scientifiquement préparée comme pouvait l'être un conflit orthodoxe, prévisible, une guerre courte avec la solution simple et bien connue de la bataille décisive ; mais tous préférèrent croire, avec les banquiers et les industriels, qu'en raison de la dislocation de la vie économique, une guerre européenne générale ne pouvait pas durer plus de trois ou quatre mois. [...] En 1914, comme à toutes les époques, personne ne se trouvait disposé à se préparer à l'éventualité la plus dure, à agir d'après ce que l'on soupçonnait être la vérité. [(p. 22)*

*L'impasse, causée par les fautes du premier mois, détermina le cours ultérieur des hostilités et, par conséquent, les termes de la paix, le déroulement de la période intermédiaire et, finalement, les conditions dans lesquelles s'engagea le « second round ». (p. 419)*

*Quand tout cela se termina effectivement, les résultats furent divers, mais l'un d'eux domina de haut tous les autres : la désillusion. (p. 419)*

*« Tous les grands mots sont à jamais bannis pour cette génération » écrivit D.-H. Lawrence, résumant le sentiment de ses contemporains. Si quelqu'un se rappelait, avec un serrement de cœur, comme Émile Verhaeren, « l'homme qu'il avait été », c'était parce que, il le savait, les grands idéaux et les grandes croyances d'avant 1914 venaient de disparaître à tout jamais.*

*Après la Marne, la guerre se développa jusqu'à englober les nations des deux hémisphères et à les emmêler dans un conflit à caractère mondial qu'aucun traité de paix ne pouvait plus résoudre.*

*La bataille de la Marne fut l'une des plus décisives de l'Histoire, non parce qu'elle détermina que l'Allemagne serait finalement vaincue, mais parce qu'elle détermina que la guerre se poursuivrait. Le moment n'était plus de regarder en arrière, avait dit Joffre avant la bataille, après, ce fut également vrai pour les nations.*

*Elles se trouvèrent prises dans une trappe, ouverte pendant les trente premiers jours de combats qui n'avaient pu parvenir à être décisifs, une trappe de laquelle elles ne pouvaient plus sortir et d'où, effectivement, elles ne sortirent pas. » (p. 419)*

---

[i] Barbara Tuchman : *Août 14*, Les Presses de la Cité, Paris, 1962.

[ii] Barbara Tuchman : *Un Lointain miroir – Le XIVème siècle des calamités*, Le club EXPRESS, Fayard, 1979.

[iii] Barbara Tuchman : : *Août 14*, op.cit.